



La Java des Gaspards

présente

## La Station Champbaudet

Opérette adaptée d'après l'œuvre d'Eugène Labiche

### Intrigue

Les Gaspards travaillent depuis plusieurs années autour du théâtre musical et avaient depuis toujours un désir d'opérette. Ils la créent aujourd'hui en adaptant La Station Champbaudet d'Eugène Labiche, entraînés par les airs irrémédiablement fredonnables d'Antoine Rosset.

Madame Champbaudet est secrètement amoureuse de Tacarel, jeune et bel architecte, qui lui rend visite chaque jour pour affaire.

Tacarel entretient une liaison adultère avec la voisine du dessus. Sa visite quotidienne n'est pour lui qu'une étape, une station pour attendre le départ du mari.

Pour communiquer entre les deux étages, les amants utilisent un jeu de questions réponses musicales, l'une au piano, l'autre à la trompette, dont le son retentissant finira par intriguer le mari trompé.



---

### Distribution

Mise en scène : **Philippe Labonne** assisté de **Catherine Duverger**

Création musicale : **Antoine Rosset**

Lyrics : **Stéphanie Claud, Florence Kolski, Philippe Reilhac**

Collaboration artistique : **Valérie Moreau**

Scénographie : **Philippe Labonne, Jérôme Rousseau**

Lumières : **Jérôme Rousseau**

Costumes : **Josette Rocheron**

Avec: **Nadine Béchade, Stéphanie Claud, Gilles Favreau, Claude Gélébart, Cécile Karaquillo, Florence Kolski, Jules Lagrafeuil, Philippe Reilhac et Christophe Dupuis** (accordéon), **Fabien Roux** (clarinette, saxo), **Laurent Vanhée** (contrebasse).

Administration : **Christophe Chataignon**

---

## Notes d'intentions

Un désir inconscient. Monter une opérette est un rendez-vous avec l'enfance.

Un de ces rendez-vous que l'on commence à se fixer à soi, chaque vendredi soir. Parce que tous les vendredis soirs à la télévision, sur la première chaîne et à 20h30, il y a "Au Théâtre ce soir".

La sonnerie qui n'en finit pas et qui dit que le spectacle va commencer, le travelling sur les spectateurs, le plan fixe sur le rideau rouge, les trois coups, les saluts interminables, "Au Théâtre ce soir".

En fait, je ne me souviens plus de grand chose et je me moque un peu de ma passion et de mon rire d'enfant... Il n'empêche qu'aujourd'hui, "... me reviennent à la mémoire des souvenirs familiers.

Eugène Labiche rit sans vergogne du malheur des autres. Il se plait à les fourvoyer dans des situations inextricables et n'hésite pas à semer ça et là, quelques peaux de banane, sur lesquelles glisseront un à un certains de ses héros: le séducteur impénitent, la veuve enamourée, le mari trompé et l'ami de circonstance.

D'aucun assurément ne s'en relèveront pas, mais si le rire n'était cruel, où serait le plaisir ?

Labiche, petit bourgeois pervers n'épargne personne. Il se moque. Nous en ferons autant, quitte à forcer le trait. Qu'importe, le décalage ne nous fait pas peur.

La musique nous suivra dans ce joyeux délire, passant allègrement du charleston, à la cantilène romantique, de la chanson réaliste à l'opéra.

Et peut-être après tout, créons-nous un genre nouveau : l'opéra vaudeville.

Vaudeville de Vaudevire : tourner virer, tourner virer... tourner... virer...  
... jusqu'à ce que le vertige nous gagne.

**Philippe LABONNE**

---

## Les Gaspards passent dans le journal...

Parmi les inédits du festival, La Java des Gaspards, belle troupe de chanteurs comédiens et musiciens présente un ravissant spectacle musical loufoque et tendre.

**Télérama du mercredi 9 mai 2001**

La Java des Gaspards, joyeuse troupe de neuf artistes aux talents multiples, enchaîne, sur un rythme trépidant, de petits sketches de chansons françaises. Les voix sont claires, les textes frais et l'humour bon enfant. On apprécie la créativité de la mise en scène, et le dynamisme des acteurs. Des claquettes, un petit air d'accordéon, voilà un spectacle divertissant, joué chanté et dansé par des jeunes gens enjoués et qui ne se prennent pas au sérieux.

**La Provence - Aurore Laurent - 10 juillet 2000**

Ils sont fous. Fous de chansons populaires aux rythmes entraînants et aux paroles bêtes qu'affectionnaient nos arrière-grands-parents. Ils nous invitent à une soirée déjantée par la sophistication ironique de leur imagination galopante. Vieux refrains et chansons réalistes sont ingénieusement détournés et l'inattendu guette chaque phrase musicale. Comédiens avant tout, cette troupe de joyeux lurons nous fait partager sa jubilation. Les voix sont (presque) toutes agréables, accordéon et piano accompagnent ces chansons qu'aujourd'hui on n'oserait plus composer ni interpréter. La mise en scène de Philippe Labonne, d'une précision diabolique, orchestre avec un humour vachard, ce récital inattendu dont on ressort en sautillant et en fredonnant des couplets oubliés d'une redoutable efficacité.

Régénérant.

## La Marseillaise

Pour se détendre intelligemment en fin de soirée et se promettre des rêves légers, il y a La Java des Gaspards. Ce sont sept jeunes Limougeauds en goguette qui nous avaient régalez l'an dernier avec Au Bon Cabaret. Ils n'ont pas quitté leur registre de prédilection, la chanson d'amour d'avant-guerre, celle de la goulante, du mélo et de la cucuterie charmante.

Avec une allégresse et un entrain qui n'ont rien de factices, ils abordent le répertoire des Lucienne Boyer, Fréhel ou Trenet avec un art très sûr de la parodie et même, quand le texte s'y prête une grâce délicate. Amour et Baratin fleure la nostalgie comme un document d'époque, une époque où l'on se donnait du vous jusque sous les draps, où les jeunes amants avaient "le regard étrange et doux" et un cœur léger "comme un papillon de bruyère". C'est sans doute moins ambitieux et moins vigoureux que Au Bon Cabaret, qui faisait théâtre des chansons, mais ça garde un charme fou.

**L'Humanité - Jean-Pierre SIMEON - 21 juillet 1999**

---

Compagnie "La Java des Gaspards"

[retour programmation](#)